

## Et si je n'étais jamais née ?

En vingt-huit ans, je n'ai pas encore réellement eu d'impact sur la grande histoire. Je vais, donc, me concentrer sur la petite.

Si je n'étais pas née, je n'aurais pas manqué de mourir étouffée par mon lait à près d'une semaine. Mon grand frère, Arnaud, n'aurait pas été témoin de cela. Il ne serait pas de devenu le grand frère surprotecteur qu'il est aujourd'hui. Un papa poule avant même d'avoir des enfants, qui protège et surprotège toutes les personnes qu'il aime envers et contre tout. Mais Arnaud est-il Arnaud s'il n'est pas surprotecteur ? C'est tellement un pilier de sa personnalité que je ne suis pas capable de l'imaginer sans. Mon absence ou plutôt ma non-présence n'aurait-elle détruit ou jamais créé cette personne fantastique que je connais si bien ? Ouf, je me donne mal à la tête, passons à quelqu'un d'autre.

Mon petit frère Vincent. Il m'idéalise. Je lui sers de modèle et de guide pour beaucoup de choses. On dirait que l'idée de le laisser tout seul me fait mal. Mais il faut que je me rappelle : je ne l'abandonne pas. Je n'ai jamais existé. Si je n'étais jamais née, j'espère de tout cœur qu'Arnaud aurait pris ma place pour Vincent. Par contre, ils ont onze ans de différence, donc ça aurait été difficile. Et Arnaud aurait été habitué d'être un enfant unique. J'espère qu'il se serait quand même senti concerné, malgré cela.

En fait, si je n'étais pas née, je ne suis pas sûre que mes parents seraient restés assez longtemps ensemble pour avoir mon petit frère. Et si les enfants étaient la colle qui les a gardés ensemble. Est-ce qu'un seul enfant aurait été suffisant pour les maintenir soudés pendant vingt-huit ans ? Ils se sont séparés quand mon petit frère avait quatorze ans. Si je n'existais pas, se seraient-ils séparés quand mon grand frère en avait onze ? J'espère que non. C'est correct que je n'existe pas, mais Vincent doit exister.

Et qu'en est-il de Thomas ? Mon cousin, qui est aussi mon meilleur ami. Je le connais depuis sa naissance. Trois ans séparent nos deux premiers cris d'existence. On a grandi ensemble cousins, mais aussi voisins. On part souvent dans des questionnements existentiels ensemble. Il m'a un jour dit, tu sais à part avec toi, je ne suis pas quelqu'un qui parle beaucoup. J'espère qu'il aurait trouvé quelqu'un d'autre

avec qui parler. Un peu plus tard, après peut-être une vingtaine d'années d'amitié, il m'a aussi dit... — et ça peut paraître intense quand on ne nous connaît pas mais il nous arrive d'avoir des questionnements poussés sur la vie et la mort —, il m'a dit, je ne l'oublierai jamais : « Je ne me suiciderais jamais. Ce n'est simplement pas une possibilité dans notre culture. Mais des fois, je me demande si je mourrais, est-ce que ça ferait une différence dans la vie de quelqu'un. Et franchement, je pense que tu serais la seule à t'en rendre compte. » Si je n'existais pas, est-ce que la fin de cette réflexion serait que personne ne s'en rendrait compte ? Ça me fait mal rien que d'y penser.

Et Naïssata ? Difficile à dire. Elle me dit souvent que si on se sépare, c'est fini l'amour pour elle. Elle va juste avoir plein d'animaux et s'en occuper. Mais là je ne parle pas de séparation. Je n'existe pas. On ne s'est jamais rencontré. Je me demande : « Avec qui serait-elle actuellement ? » Elle aurait peut-être déjà des enfants ! Ça me fait moins mal de penser à ma non-existence dans son histoire, mais notre histoire ne fait que commencer. Pour nous, le « si je n'existais pas » serait sans doute plus difficile dans une vingtaine d'années...